



Des BERGERS D'ANATOLIE

dans le Queyras

Henri Cotton est issu d'une famille de paysans, éleveurs d'ovins. Depuis l'âge de 18 ans, il est berger salarié. Il achète son premier troupeau en 1990 puis s'installe, à partir de 1992, dans la vallée du Jabron. Il gère 1600 bêtes : béliers, brebis, agneaux et chèvres. L'été, il estive dans le parc national régional du Queyras, à Ceillac (Hautes-Alpes), et le reste de l'année, il garde à la limite de la Drôme, des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes, zones de présence permanente du loup.

La Gazette l'a interviewé.

Propos recueillis par Daniel Madeleine.

Depuis quand avez-vous des chiens pour protéger votre troupeau ?

Avant le retour du loup en France, à l'époque où j'étais berger salarié, mon principal problème était les chiens divagants. J'étais obligé de dormir avec mes bêtes que je tenais en filet ou en couchade libre pour assurer leur protection. Il m'arrivait même d'avoir le fusil avec moi !

Un de mes voisins, éleveur à Séderon, dans la Drôme, avait eu énormément de problèmes avec des chiens errants et il a été le premier à mettre dans son troupeau

des patous* qu'il avait achetés dans les Pyrénées. C'est sur ses conseils que j'ai décidé moi aussi de franchir le pas, il y a une vingtaine d'années.

Quelles races de chiens avez-vous et pourquoi ?

Au début, je n'avais que des patous. Puis il y a onze ans, j'ai découvert les bergers d'Anatolie grâce à une dame qui en élevait à la Motte-du-Caire et grâce à un ami berger turc qui est un inconditionnel de ces chiens. J'ai trouvé à l'époque une complémentarité intéressante entre les patous, qui restent davantage au milieu des bêtes, et les bergers d'Anatolie qui, eux, exercent plus une surveillance à la périphérie du troupeau et, de ce fait, empêchent davantage les prédateurs de s'approcher des moutons. Les deux races travaillent différemment. Les patous restent plus proches des brebis et aboient beaucoup plus alors que les bergers d'Anatolie sont plus solitaires et, comme ils demeurent plus éloignés des bêtes, aboient

moins et effraient moins les nombreux touristes présents dans le Queyras.

Aujourd'hui, j'ai choisi de ne garder que des bergers d'Anatolie car ils impressionnent moins les gens. Ils me semblent plus tranquilles et, puisqu'ils sont solitaires, ils l'effet de meute est amoindrie.

Je pense qu'il est important de ne garder que des lignées de chiens pures, d'éviter les croisements qui modifient leur caractère et de privilégier des lignées de chiens peu agressifs avec les personnes et bien sociabilisés. Plus on leur donne de l'affection, meilleurs ils sont et ils nous le rendent par un travail efficace.

Aujourd'hui, j'ai cinq bergers d'Anatolie et j'en suis très content. Je possède un mâle castré très efficace qui peut poursuivre le prédateur sur une grande distance et ainsi, l'éloigne significativement du troupeau. Il est très sociable, mais lorsqu'il revient d'une poursuite et qu'il se repose, il peut avoir mauvais caractère si on le surprend.



Avez-vous eu des problèmes avec les touristes à cause de vos chiens ?

J'ai eu, en vingt ans, quatre ou cinq fois des soucis avec des personnes qui ont eu peur ou ont été pincées par les chiens sans morsure véritable.

Mes chiens n'ont mordu que deux fois et c'était à cause du comportement inapproprié des personnes.

Une fois, une famille est venue trop près du chien et des brebis pour prendre des photos.

L'autre problème a eu lieu avec un vététiste qui est arrivé très vite sur son engin, sur le pâturage, en dehors du sentier, au milieu du troupeau, en criant pour faire s'écarter les brebis.

Vous voyez, deux morsures en vingt ans, sur ma zone d'estive où l'on peut croiser

plus de 600 personnes par jour, démontrent le peu de dangerosité de mes chiens, si l'on a un comportement adéquat.

La socialisation des chiens est très importante mais inversement, les touristes doivent comprendre qu'en montagne, on ne peut pas faire n'importe quoi, que c'est aussi un lieu où des personnes travaillent et qu'il est important de respecter cela.

Aujourd'hui, il y a bien sûr la prédation des loups mais, malheureusement, il y a toujours les problèmes liés aux chiens errants et puis surtout, ceux liés aux loups à deux pattes !



Il faut éviter de traverser un troupeau ou le faire changer de direction, ne pas laisser divaguer son chien et, à plus forte raison, si c'est une chienne en chaleur !

Tous vos chiens sont équipés de colliers à pointes, pourquoi ?

J'ai mis ces colliers à mes chiens car j'ai remarqué que lorsqu'ils les portent, ils travaillent mieux, ils se sentent plus forts, moins vulnérables et plus sûrs d'eux pour affronter le prédateur.

Ces colliers à pointes sont de véritables cuirasses qui, en protégeant leur gorge, empêchent le loup ou le chien de l'étrangler lors d'une confrontation.

Dans tous les pays comme la Turquie et l'Espagne où il y a beaucoup de loups, les bergers utilisent ces colliers.

Etes-vous satisfait de vos chiens et ont-ils changé votre métier ?

Aujourd'hui, il y a bien sûr la prédation des loups mais, malheureusement, il y a toujours les problèmes liés aux chiens errants et puis surtout, ceux liés aux loups à deux pattes !

Les vols de bétail sont en nette augmentation dans la Crau, le Vaucluse, le Var et la région de Manosque...

On a affaire à de véritables réseaux de professionnels. De même, les vols de matériel (clôtures, caravanes, filets...) sont devenus monnaie courante.

Ces grands chiens sont assez dissuasifs. J'ai eu dans le passé de la prédation également de la part de sangliers et de renards sur des agneaux et grâce aux chiens, cela a bien changé.

Pour moi, aujourd'hui, mes chiens me sont indispensables pour continuer mon métier. Ils m'ont permis d'améliorer la qualité de mon travail tout en me permettant d'être beaucoup plus serein, que ce soit en estive ou autour de la bergerie. 🐾

* NDLR : le terme « patou » désigne spécifiquement la race de chien « Montagne des Pyrénées ».

Photos chez Henri Cotton : © Marc Linares